

# Objet #53

## Cabaret et son coffret



© madd-bordeaux - L. Gauthier

**Cabaret et son coffret**  
**Bordeaux, manufacture des Terres de Bordes**  
**1787-1790**  
**Bois, textile, cuir, porcelaine**  
**Don des Amis du madd-bordeaux**  
**Inv. 2020.18.1 à 2020.18.11**

Depuis le Moyen Âge, les Européens sont fascinés par la blancheur et la translucidité de la porcelaine chinoise, dont ils cherchent à percer les secrets de fabrication. En France, il faut attendre 1768 pour découvrir à Saint-Yrieix (Haute-Vienne) un gisement de kaolin, cette argile blanche indispensable à la fabrication de la véritable pâte de porcelaine. La manufacture royale de Sèvres s'empare immédiatement de la découverte et des manufactures de porcelaine dure fleurissent un peu partout sur le territoire.

Conscients du potentiel commercial de l'« or blanc », les marchands-détaillistes Verneuilh oncle et neveu, installés rue des Argentiers à Bordeaux, se lancent à leur tour dans l'aventure de la porcelaine, en fondant en 1781 une manufacture au château des Terres de Bordes, dans le quartier de Paludate (actuel quartier de la gare). Les premières années sont difficiles et aucune porcelaine ne sort des fours de la manufacture. C'est seulement en 1787, avec l'arrivée du porcelainier Michel Vanier, que la production prend son essor. Ce dernier s'associe également avec François Alluaud, propriétaire d'un gisement de kaolin à Marcognac (Haute-Vienne), qui lui fournit ainsi une matière première de qualité et les fonds nécessaires au bon fonctionnement de l'entreprise. En quelques années, la manufacture produit alors des milliers de pièces « d'une blancheur sans égale », selon les mots mêmes de Vanier. On les reconnaît notamment aux marques qui sont apposées au revers. Vanier signe ainsi ses pièces d'un A et d'un V imbriqués (pour Alluaud et Vanier) entourés du mot « Bordeaux ». Il livre également des pièces en blanc aux Verneuilh, qui les font décorer de leur côté et qui ajoutent ensuite leur propre marque, composée de deux V dorés.



Marque des Verneuilh © madd-bordeaux - L. Gauthier

C'est cette dernière que l'on retrouve sous plusieurs objets de ce cabaret, récemment offert au musée par l'association des Amis, indiquant ainsi qu'ils ont été décorés par un peintre travaillant pour les marchands. Deux tasses portent par ailleurs une lettre en creux, qu'on peut identifier comme un « p » ou un « r ». Elle pourrait faire référence au mouleur Philippe ou au garnisseur Renaud, deux ouvriers de la manufacture.



Marque en creux, peut-être celle de Renaud ou de Philippe, ouvriers de la manufacture  
© madd-bordeaux - L. Gauthier

La finesse et la variété sans cesse renouvelée des décors colorés, inspirés des compositions de l'ornemaniste Henri Salembier, font tout le charme de la porcelaine bordelaise, composée essentiellement d'objets destinés aux repas, aux collations et à la toilette. Les scènes peintes en camaïeu sont nettement moins nombreuses à être parvenues jusqu'à nous. Le musée des Arts décoratifs et du Design conserve seulement quelques pièces avec ce type de décor : un pot à eau et son bassin ornés de paysages maritimes, une paire de bouquetières à paysages champêtres, un plateau de cabaret décoré d'un paysage composé de quelques maisons de part et d'autre d'un pont, une tasse « trembleuse » avec une mère et ses enfants et enfin une paire de vases ornés

1 - Un garnisseur est un ouvrier qui fixe les anses, les becs, les boutons de préhension, etc., qui viennent d'être démoulés, sur les pièces en porcelaine.

# Objet #53

## *Cabaret et son coffret*



© madd-bordeaux - L. Gauthier

d'un chien et d'un lion. Ce service à boissons chaudes, composé d'une théière, d'un sucrier et de quatre tasses avec leurs soucoupes, enrichit encore la typologie de ces décors. Toutes les pièces sont agrémentées de bandeaux bleus à guirlandes dorées, que l'on retrouve sur de nombreuses porcelaines bordelaises. Les cartouches en réserve sont ornés de délicats trophées d'amour, de musique, de jardinage ou d'instruments scientifiques et d'oiseaux branchés en camaïeu sépia. Le fond des pièces est habillé d'un semé de points et d'étoiles dorés, là encore fréquent à Bordeaux.

Mais ce qui rend ce service véritablement exceptionnel, au-delà de la qualité de son décor, c'est que le cabaret a été conservé avec son coffret de rangement et de transport. On ne connaît, en effet, aujourd'hui pas d'autre ensemble similaire issu de la manufacture des Terres de Bordes. Ce nécessaire rappelle ainsi le goût



Théière © madd-bordeaux - L. Gauthier

précoce et largement répandu des élites bordelaises pour les boissons exotiques. Ce succès a entraîné, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le développement de nouveaux ustensiles destinés à leur consommation et de nouveaux usages. Si les formes des verseuses et des tasses produites à Sèvres et à Paris témoignent d'une grande diversité, les formes bordelaises sont d'une remarquable constance. La théière et le sucrier cylindriques, ainsi que les tasses litrons accompagnées de soucoupes à bords hauts sont très courants et reprennent bien sûr les silhouettes développées dans la capitale et à Limoges. La présence de la théière comme seule verseuse permet par ailleurs d'évoquer la prédilection particulière des Bordelais pour le thé, davantage consommé que dans le reste du royaume, en raison des liens commerciaux de la ville avec l'Europe du Nord. En quelques années seulement, les élites s'approprient ces boissons, qui deviennent une part intégrante de la sociabilité d'Ancien Régime.